

# Lo caïon âo vegnolan et lo cordagni : (inédit)

Autor(en): **Dénééréaz, C.-C.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **36 (1898)**

Heft 39

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-197100>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

montent les dépenses d'ordre militaire payés par ces trois grandes puissances :

France . . . . . 880 millions.  
Russie . . . . . 918 »  
Allemagne . . . . . 877 »

Aussi quand la généreuse et humanitaire proposition du Tsar aura reçu la sanction des autres pays, nous pourrons chanter avec le poète Xavier Mautner :

O paix, douce apothéose,  
Rêve plein d'espoir,  
Un canon, ce sera chose  
Curieuse à voir!  
Finis, les hauts faits atroces  
Qui valent la croix!  
Nul ne verra, même aux gosses,  
Les sabres de bois!  
Jours de joie et de liesse,  
Meurtres abolis,  
Nous mourrons tous de vieillesse  
Au fond de nos lits!  
On se souviendra — quel rêve! —  
Des temps effacés  
Où l'on se battait sans trêve  
Aux siècles passés;  
Maudissant vos jeux féroces,  
Héros meurtriers,  
Nous garderons, pour nos sauces,  
Vos derniers lauriers!

### L'estatue!

— Ah! ça, conseiller, expliquez-me voir un peu ce que c'est que cette estatue d'Osiris et de Guyaume-Tet, qui est toujou su les papiers. Y nous avaient déjà fait une ringue là-dessus, il y a un pair d'années; puis, ça avait fini tout d'un coup. A présent, voilà que ça recommence. Qu'est-ce que cet Osiris a à faire avec Guyaume-Tet?

— Comment, père Abram, vous ne savez pas? C'est toute une histoire. On en a parlé au Grand Conseil. En deux mots, voici ce qui en est. Vous savez que Guillaume-Tell est le héros national de la Suisse, comme ce brave major Davel est le héros national du canton de Vaud?

— Alors! Guyaume-Tet, d'Artof? On ça sait depuis l'école.

— Vous vous souvenez également de la guerre de 70 et des internés français?

— Si je m'en souviens! Ces pauvres Français, comme y z'étaient arrangés! On en a eu deux à la maison. Et puis qui z'étaient soignés! Y nous écrivent enco de temps en temps.

— Eh bien, un M. Osiris, de Paris, un homme très riche, qui emploie ses écus à faire faire des statues, qu'il donne un peu à tout le monde, a voulu en offrir une à la Suisse, en récompense de son hospitalité en 70.

— Brave citoyen! C'est bien joli, ça; qu'en dites-vous, conseiller?... Alors?...

— Alors, M. Ruffy — le président — qui était encore à ce moment au Conseil d'Etat, se trouvait un jour chez une dame Adam, à Paris. Ce M. Osiris y était aussi. Après le souper, celui-ci vint vers notre conseiller et lui dit comme ça : « Ah! mossieu Ruffy, je suis bien content de vous voir. Avez-vous un moment? » Puis, le menant dans la chambre à côté : « Y faut que je vous dise que je veux offrir à la Suisse une statue de Guillaume-Tell. A qui dois-je l'envoyer? »

M. Ruffy remercia bien, au nom de la Suisse, M. Osiris, pour son généreux présent, et lui répondit : « Envoyez-la au canton de Vaud, cette statue... »

— Comme de juste!

— Puis il ajouta : « On n'en a justement point à Lausanne; ça nous ira bien. » Alors, M. Osiris lui dit que c'était en règle.

M. Ruffy nous annonça la bonne nouvelle au Grand Conseil en disant qu'on inaugurerait Guillaume-Tell aux fêtes universitaires et que,

par conséquent, y ne fallait pas lésiner sur les crédits qu'on nous demandait pour ces fêtes. Aussi on a ça voté ric et rac, comme toujous.

— Mais, dites-moi, conseiller, je n'ai jamais vu ce Guyaume-Tet. Où ces Lausannois l'ont-y fourré. J'ai pourtant été aux fêtes de l'Université.

— Attendez, père Abram, ça ne va pas comme ça. On n'a pas inauguré la statue aux fêtes universitaires.

— Et pourquoi?

— Pourquoi?... Parce qu'elle n'était pas faite.

— Pas faite?... Alors?... Et les crédits?

— Ma foi, les crédits étaient votés; on ne pouvait pas revenir en arrière. Mais c'est égal, y ne faut rien regretter. Les fêtes ont été très belles et y paraît que ça a été une bonne chose pour notre Université.

— Oh! pou ça, conseiller, c'est vrai, c'était bien beau. Ça faisait honneur au canton de Vaud. Alors, pour en reveni à l'estatue, où est-elle, à présent?

— Elle est dans le pérestyle du Grand Conseil, en attendant que ces Lausannois aient fini de se chipoter, pour savoir où y veulent la mettre.

— Pauvre Guyaume-Tet! Quels drôles de gens que ces Lausannois! Y sont toujou à se trivougner; y savent jamais où mettre les choses.

Alors, c'est donc rappo à ça que la *Gazette* et le *Nouvelliste* font la chette?

— Bien sûr. Y disent qu'il ne faut pas accepter des cadeaux de tout le monde; qu'il faut s'informer. Y prétendent que ce M. Osiris n'a pas toujous été bien dans ses affaires... Enfin, quoi! y niaissent...

— Ti possible! Mais si on voulait toujou regarder à tout ça, on n'accèterait jamais rien. Qu'en dites-vous, conseiller?

— Ma foi?... Voyez-vous, père Abram, je crois que le fin mot de l'affaire, c'est que ces messieurs de la *Gazette* et du *Nouvelliste* sont jaloux. Ils auraient voulu que M. Osiris s'adresse à eux et non pas à M. Ruffy. C'est encore la politique qui s'en mêle et qui gâte tout.

— Je crois que vous avez deviné, conseiller. Comme c'est drôle, cette politique. Si M. Osiris avait offert son estatue à ces messieurs de la *Gazette*, bien sûr que la *Revue* aurait marronné. Pensez-vous pas?

— Eh!... qui sait? Peut-être bien... A la vôtre, père Abram...

— A la vôtre, conseiller. Mais, dites-moi, est-elle bien belle cette estatue?

— Si elle est belle? Je pense bien. Ceux qui s'y connaissent disent que c'est un chef-d'œuvre. C'est un des premiers sculpteurs de Paris qui l'a taillée.

— Eh bien, le bon sens! y faut pas que les Lausannois fassent tant les gourmands. Ont-y besoin de s'inquiéter de la politique et des journaux. Y z'ont assez d'endroits pour la mettre cette estatue. Après tout ce que vous me dites, on se réjouit de la voi. C'est le moment de la sorti.

— Mais sans doute; il y a assez longtemps qu'on attend. A la vôtre, père Abram.

— A la vôtre, conseiller, et à celle de ce brave Guyaume-Tet! X.

### Lo caïon à vegnolan et lo cordagni.

(INÉDIT)

On vegnolan dè pè Lavaux avai dou caïons. On dzo que lào z'avai met dé la paille parait que l'avai mau bussà lo verrou et que la porta n'étaï pas bin clioute; assebin lè dou z'anglais, ein foueneint et ein rebouilleint avoué lo mor, ont fini pè àovri la porta et sè sont peinsà dè modà frou po fèrè on bet d'écoula à la bernarda et po allà vairè decé, delé, se y'avai

oquié à rebouilli et à farfouilli pè vai on fémé ào dein on crào à verein, kà sè tsailloit mé de 'na gollhie dè lizé què dé l'édhie d'ao borné; et sè peinsàvont petétrè assebin que tràovèriont oquié à brottà et à déguenautsi dein on carreau d'abondancès ào dè tchoux. Enfin quiet! sont partis ein faseint d'ài remaofaïès dè dzouïo.

Pourrès bêtès! On pào bin lào coodrè on moment dè plési, po ti lè bons moments que no font passé quand on sè goberdze et quand on sè reletsè lè pottès avoué lè fins bocons que no baillont, kà tot est bon, tsi leu: sang, mor, abajou, orolhiès, lard, jambons, piotons, cou-télettès, petit salà, penna, felet, sàocesse, sàocessonès et boutefat, frecachà et tantqu'à la quiuetta que fà on tant galé recouquelion quand on caïon sè met à dzingà.

Tandi que lè dou z'anglais bourgatàvont pè lo veladzo, lo vegnolan que s'étaï apèçu que l'étiot lavi, sè met à lào traci après et put ein fèrè reinfatà ion dein l'éboïton; mà l'autro fe lo renitant et coumeint lè dzeins lo corrattàvont et que passàvè devant la boutequa d'on cordagni qu'avai d'ài fenètrès bassettès, lo gaillà chàotè dedein, fà rebedoulà perque bas on pouro petit ovrai cacapèdze que terivè lo legnu su sa chaula, qu'ein eut quas lo gros mau, d'ao tant que fut épouàiri, kà crut bo et bin que c'étaï lo mafi; reinvaissè la trabilia et tot lo commerce qu'étaï dessus: treintsets, aleinès, legnu, impeignès, vilhies charguès, tatsès; frinnè frou pè lo collidoo, reincontrè ein saillesseint, su lo pas dè porta, lo maitrè cordagni, tot épou-lailli, que vègnai vairè quinna chetta lài avai perquie; s'einfate eintrèmi sè tsambès, l'eim-portè coumeint on revolin dè bise eimportè d'ao recoo, et lài sai dè vélo tantqu'è devant tsi l'assesseu iò lo fà betetiulà dein la regola d'ao borné.

Lo pouro cacapèdze fasai d'ài ruailaïès d'ao tonaire et lè dzeins que lo vayont traci à rebou su lo caïon sè tegnon lo veintrè d'ao tant que rizont. A la fin d'ài fins, quand lo cordagni s'est z'u relèvà, séco et reintornà, on a pu fèrè reveri lo portset et lo reinfatà vai son camerado iò, binsu, sè sont divertis, à la motuda d'ài caïons, dè lào z'escampetta.

C. C. DÉNÉRÉAZ.

### Les noms malheureux.

Sous ce titre, le *Petit Marseillais* fait les réflexions suivantes :

Ce n'est évidemment pas leur faute, mais il y a des gens qui portent des noms difficiles à faire accepter, sans éveiller aussitôt une foule de plaisanteries et de réflexions malicieuses. Aussi comprend-on que la plupart veuillent en changer et soient bien aises de faire le sacrifice du nom souvent très estimable que leur ont légué leurs ancêtres.

Nous en trouvons un nouvel exemple dans l'*Officiel* qui nous annonce que M. Chameau et sa famille viennent de se pourvoir près de M. le garde des sceaux à l'effet d'obtenir un changement de nom.

Il est évident que voilà un nom fâcheux, d'autant plus fâcheux qu'il peut être celui d'un homme très distingué, d'une grande valeur, d'un rare mérite. Mais étant donné l'esprit de blague et de raillerie qui sévit surtout par le temps qui court, comment avoir assez de philosophie pour s'obstiner à s'appeler de la sorte? Et dire qu'un nom pareil doit suffire parfois pour vous fermer l'accès de certaines fonctions! Ainsi, on n'admettrait jamais qu'il y eût à l'Élysée M. Chameau, président de la République.

Et pourtant tout cela n'est pas très juste, car s'il y a un animal qui ne méritait pas d'être calomnié, qui aurait même dû inspirer le respect, c'est bien celui dont l'honorable citoyen en question porte le nom. Sobre, laborieux, patient, docile, le chameau possède une foule de qualités très remarquables et on ne comprend pas que son nom soit devenu une injure. Voilà encore un procès à reviser.